

Barry  
Hughart

La magnificence  
des oiseaux

Une aventure de Maître Li et Bœuf Numéro Dix



folio  
SF

Extrait de la publication



## FOLIO SCIENCE-FICTION



Barry Hughart

UNE AVENTURE DE MAÎTRE LI  
ET BŒUF NUMÉRO DIX

# La magnificence des oiseaux

*Traduit de l'américain par Patrick Marcel*

Denoël

Cet ouvrage a été précédemment publié  
dans la collection Lunes d'encre aux Éditions Denoël.

*Titre original :*

BRIDGE OF BIRDS

© *Barry Hughart, 1984.*

© *Éditions Denoël, 2000, pour la traduction française.*

Barry Hughart est né en 1934. Il est l'auteur de trois romans : *La magnificence des oiseaux*, *La légende de la Pierre* et *Huit honorables magiciens*. C'est lors d'un séjour en Asie qu'il est tombé amoureux de l'Extrême-Orient. Une fascination pour ses mythes qui lui a permis de donner vie à la plus délirante des équipes de détectives de l'étrange : Bœuf Numéro Dix et Maître Li.





*Pour Ann et Pete*



*Caveat Oriens*

**Prolepse:** *n.m.* 1. Rhét. L'anticipation d'éventuelles objections de façon à y répondre par avance. 2. L'attribution à une personne, à des événements, etc., d'une période antérieure à son époque véritable.

*Dictionnaire anglais Random House*

*Caveat Occidens*

**Tchen:** Rester immobile. Courir de toute la vitesse possible.

**Wan:** Une petite bouche. Pour certains, une grande bouche.

**Tch'he:** Dépourvu d'intelligence, manquant d'esprit, sot, idiot. S'emploie également pour l'emprunt et le retour des livres.

**Pi:** Un chien sous la table.

Un chien à pattes courtes.

Un chien à tête courte.

**Maou Tsaou:** Un lettré qui n'a pas réussi et s'adonne à la boisson.

*The Chinese Unicorn, compilé à partir de lexiques sino-anglais par Thomas Rowe ; imprimé à l'intention de Robert Gilkey (mise en circulation privée).*



*Première partie*

MAÎTRE LI



*Le village de Kou-fou*

Je joins à présent les mains, et je m'incline devant les quatre coins du monde.

Mon nom de famille est Lou et mon prénom You, mais il ne faut pas me confondre avec l'éminent auteur du *Classique du thé*. Ma famille est parfaitement banale et, comme je suis le dixième fils de mon père et plutôt robuste de ma personne, on s'adresse d'ordinaire à moi en m'appelant Bœuf Numéro Dix. Mon père est mort quand j'avais huit ans. Un an plus tard, ma mère l'a suivi vers les Sources Jaunes sous la Terre et je vis depuis avec Oncle Nung et Tantine Houa au village de Kou-fou, dans la vallée de Tcho. Nous tirons grand orgueil de nos curiosités locales. Jusqu'à une date récente, nous tirions également grand orgueil de deux individus qui étaient de si parfaits spécimens que les gens venaient de plusieurs lieues à la ronde rien que pour les contempler, aussi devrais-je peut-être commencer la description de mon village par deux classiques.

Quand Fang le Prêteur sur gages contacta Ma le Grigou avec l'idée de combiner leurs forces, il entama les négociations en offrant à l'épouse de Ma

l'image d'un petit poisson dessinée sur un vulgaire morceau de papier. L'épouse de Ma accepta ce cadeau somptueux et, en retour, tendit la main droite et forma un cercle avec le pouce et l'index. C'est alors que la porte s'ouvrit avec fracas et que Ma le Grigou se rua à l'intérieur en hurlant : « Tu veux donc me ruiner, femme ? Une *demi-tarte* aurait amplement suffi ! »

Ce n'est peut-être pas la stricte vérité, mais l'abbé de notre monastère a toujours dit que la fable avait de solides épaules, capables de supporter bien plus de vérité que les faits établis.

La capacité de Fang le Prêteur sur gages à déterminer la plus petite somme qu'accepterait quelqu'un en échange d'un objet mis en gage était tellement infaillible que j'en avais conclu à une origine surnaturelle. Mais l'abbé me prit alors à part et m'expliqua que Fang ne devinait rien du tout. Il y avait toujours, posé sur son bureau, un objet luisant et poli dont il se servait comme d'un miroir pour refléter les yeux de sa victime.

« Quelconque, très quelconque », disait Fang avec mépris en retournant l'objet entre ses doigts. « Pas plus de deux cents en liquide. »

Son regard s'abaissait vers l'objet luisant, et si les pupilles des yeux dans le reflet se rétrécissaient trop, il faisait une nouvelle tentative.

« Enfin... La façon n'est pas trop maladroite, pour de grossières pattes de paysan. Disons deux cent cinquante. »

Les pupilles du reflet se dilataient, mais peut-être pas tout à fait assez.

« C'est l'anniversaire du trépas prématuré de mon



infortunée épouse, une pensée qui réduit toujours à néant mon sens du commerce, gémissait Fang d'une voix caillée de larmes. Trois cents en liquide, mais pas une sapèque de plus ! »

En réalité, aucun argent ne changeait de mains, car notre économie est fondée sur le troc. La victime passait la porte avec un billet de crédit pour se rendre à l'entrepôt, et Ma le Grigou inspectait la quittance avec une expression incrédule et hurlait à l'adresse de Fang : « Irresponsable ! Ta générosité insensée nous mènera tous à la banqueroute ! Qui nourrira tes marmots affamés quand nous en serons réduits à porter des manteaux rapiécés et des sébiles ? » Puis il honora la note de crédit avec des marchandises dont le prix avait été augmenté de six cents pour cent.

Fang le Prêteur sur gages était un veuf avec deux enfants, une jolie petite fille que nous nommions Faon de Fang et un fils plus jeune que nous nommions Puce de Fang. Ma le Grigou n'avait pas d'enfant, et quand son épouse partit avec un vendeur de carpettes, les dépenses de sa maison furent divisées par deux et son bonheur en fut doublé. La période la plus heureuse pour l'équipe de Ma et de Fang était celle de notre récolte annuelle de soie, parce qu'on ne pouvait acheter des œufs de ver à soie qu'avec de l'argent, et qu'ils détenaient tout le numéraire. Ma le Grigou se procurait les œufs et les remettait à chaque famille en échange de reconnaissances de dette qui seraient remboursées par de la soie, et comme Fang le Prêteur sur gages était le seul expert ès soies qualifié à des lieues à la ronde, ils pouvaient emporter à Pékin les deux tiers de notre récolte et rentrer avec des fontes gorgées de pièces de monnaie,

qu'ils enterraient dans leurs jardins par des minuits sans lune.

L'abbé affirmait que la santé émotionnelle d'un village dépendait de la présence d'un homme que tout le monde adorait haïr, et le Ciel nous avait fait la faveur de nous en octroyer deux.

Nos curiosités locales sont constituées par notre lac et par notre rempart, et tous deux résultent des superstitions et de la mythologie d'antan. Quand nos ancêtres sont arrivés dans la vallée de Tcho, ils ont examiné le terrain avec le plus grand soin, et nous estimons honnêtement qu'aucun village au monde n'a été mieux planifié que celui de Kou-fou. Nos ancêtres l'ont conçu de telle façon qu'il se trouve à l'abri de la Tortue Noire, un animal au caractère tout à fait épouvantable, dont la direction est le nord, l'élément est l'eau, et la saison l'hiver. Il est ouvert à l'Oiseau Rouge du sud, à l'élément du feu et à la saison d'été. Et les collines à l'est où vit le Dragon Bleu, avec l'élément du bois et la saison positive du printemps, sont plus influentes que les collines de l'ouest, refuge du Tigre Blanc, du métal et de la mélancolique saison d'automne.

La forme du village a fait l'objet de réflexions considérables, pour la raison qu'un homme qui construirait un village arrangé comme un poisson alors qu'un village voisin évoquait un hameçon courrait au-devant des catastrophes. Sa forme définitive fut celle d'une licorne, créature douce et respectueuse des lois, sans le moindre ennemi naturel. Mais apparemment, quelque chose s'était mal passé car on entendit un jour une sorte de renâchement sourd, plusieurs maisons s'effondrèrent et une large fissure

apparut dans le sol. Nos ancêtres examinèrent leur village sous tous les angles, et l'on découvrit le défaut quand l'un d'entre eux grimpa au sommet du plus grand arbre des collines de l'est et regarda en bas. Par une sottise distraction, les cinq dernières rizières avaient été disposées de telle sorte qu'elles formaient les ailes et le corps d'un énorme taon vorace qui s'était posé sur le flanc sensible de la licorne, si bien qu'évidemment elle avait décoché une ruade. On affecta aux rizières la forme d'un pansement, et Kou-fou ne fut plus jamais troublé par des secousses.

On s'assura qu'il n'y aurait ni routes rectilignes, ni rivières qui risquaient de laisser échapper les bonnes influences, et par précaution supplémentaire, on édifia un barrage au fond d'une étroite petite vallée et on créa des canaux endigués qui descendaient le flanc des collines, donnant ainsi naissance à un petit lac, pour capter et retenir les influences bénéfiques qui, sinon, auraient pu filer vers d'autres villages. Nos ancêtres n'avaient pas la moindre intention esthétique. La beauté de notre lac naquit fortuitement de la superstition, mais le résultat fut tel que lorsque le grand poète Sseu-ma Siang-jou traversa la région à pied, il y a cinq cents ans, il s'arrêta devant le petit lac et l'inspiration lui fit écrire à un ami :

*Les eaux bruissent de poissons et de tortues,  
Une multitude d'êtres vivants ;  
Oies sauvages et cygnes, grèbes, outardes,  
Grues et colverts,  
Plongeurs et spatules,  
S'amassent et se posent sur les eaux,  
Dérivant légers à la surface,*

*Poussés par le vent,  
Dansant et plongeant avec les vagues,  
S'ébattant dans les bambous des rives,  
Gobant roseaux et herbe à canard,  
Picorant les châtaignes d'eau et les lotus.*

Il est encore ainsi de nos jours, et Sseu-ma Siang-jou n'est pas passé à la saison où l'on voit s'accumuler les fleurs sauvages, ou venir boire les petits daims mouchetés, qui s'évanouissent ensuite comme des bouffées de fumée.

Notre rempart est une curiosité locale beaucoup plus connue. L'honnêteté oblige à reconnaître qu'il existe plusieurs versions différentes des origines de l'Oreiller du Dragon, mais nous autres, habitants de Kou-fou, aimons à penser que la nôtre est la seule correcte.

Il y a de nombreux siècles, un général reçut l'ordre de dresser un des murs de défense qui, reliés ensemble, formeraient la Grande Muraille. Une nuit, il rêva qu'on l'avait convoqué aux Cieux pour présenter ses plans du rempart à l'Auguste de Jade. Lors de son procès ultérieur pour trahison, il en donna un compte rendu extrêmement coloré.

Il avait rêvé qu'il se trouvait à l'intérieur d'un lotus géant, que les pétales s'étaient lentement écartés pour constituer une porte, et qu'il était sorti sur l'herbe émeraude des Cieux. Le ciel était de saphir, et un sentier de perles s'étirait près de ses pieds. Un saule leva une branche pour la tendre comme un doigt et le général suivit le sentier jusqu'à la Rivière des Fleurs, qui tombait en cascade de la falaise du Grand Éveil. Les concubines de l'Empereur Céleste se baignaient

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Denoël*

*Dans la collection Lunes d'encre*

LA MAGNIFICENCE DES OISEAUX (Folio Science-Fiction  
n° 464)

LA LÉGENDE DE LA PIERRE

HUIT HONORABLES MAGICIENS



La magnificence des oiseaux

Barry Hughart

Cette édition électronique du livre

La magnificence des oiseaux de Barry Hughart  
a été réalisée le 05/08/2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(EAN : 9782070450954 – Numéro d'édition : 248808).

Code Sodis : N54435 – EAN : 9782072482694.

Numéro d'édition : 248813.